

Enfin, après trois longs jours, — trois siècles ! — une boîte arriva à l'adresse de la jeune fille ; aussitôt quelle l'eut reçue, elle l'emporta en courant, et restée seule, elle s'empressa de l'ouvrir. Un premier paquet soigneusement enveloppé, et portant le numéro 1, frappa d'abord ses regards : elle l'ouvrit avec précaution. Le cœur lui battait avec force : qu'allait-elle voir ?... Elle trouva d'abord un modeste mais fidèle miroir, qui, — selon la promesse de sa bonne mère, — lui montra ce qu'elle était : sa jeunesse, ses agréments, les charmes du printemps de la vie.

— Oh ! que ma mère est bonne ! dit l'enfant ; et dans sa joie, dans sa reconnaissance naïve, elle donna un baiser au miroir.

Mais que pouvait contenir le deuxième paquet, qui semblait plus gros et plus lourd ? Elle l'ouvrit avec anxiété, et y trouva une tête de mort ; autre miroir non moins fidèle de ce qu'elle serait un jour.

La vue d'un tel objet était propre à la faire réfléchir. La jeune fille commença à comprendre la leçon que voulait lui donner sa mère, et elle garda plus longtemps le second miroir que le premier.

Restait le troisième paquet. On comprend que, après le deuxième, l'enfant dut éprouver quelque crainte à l'ouvrir. Cependant elle se dit qu'il ne pouvait pas contenir un objet plus effrayant, et sa main défit l'enveloppe. Un cri de joie lui échappa en trouvant sous une soyeuse étoffe une délicieuse statuette représentant Marie Immaculée.

— Voilà ce que je dois être, s'écria-t-elle, et ce que je serai avec la grâce de Dieu.

Et elle s'agenouilla et pria longtemps.

---

## AVIS.

---

On pourra se procurer les livraisons de la SEMAINE RELIGIEUSE déjà parues, au prix de l'abonnement.

---